

Dossier de presse trigon-film

Pure Coolness

(Boz'Salkyn)

de

Ernest Abdyjaparov (Kirghizistan, 2007)



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MÉDIA

Régis Nyffeler
077 410 76 08
nyffeler@trigon-film.org

MATÉRIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation: Ernest Abdyjaparov
Scénario: Ernest Abdyjaparov
Image: Aibek Djangaziev
Montage: George Kolotov
Mixage: Sharip Jailobaev
Son: George Kolotov, Antonina Balashova
Musique: Ernest Abdyjaparov, Murzali Jenbaev
Costumes: Bakyt Tulpar
Production: Altynai Koichumanova, OY ART, Fonds Visions Sud Est,
Hubert Bals Fund, Göteborg Film Festival Fund
Langue: Kirghiz/f/d
Durée: 95 minutes

FICHE ARTISTIQUE

Asem Toktobekova
Tynchtyk Abylkasymov
Siezdbek Iskanaliev
Elnura Osmonalieva
Nurbek Yuldashev
Zarema Asanalieva
Erkin Egemberdiev
Elina Abai Kyzy

FESTIVALS & DISTINCTIONS

Prix du Jury à Cottbus
Primé aux festivals d'Almaty, de Duschanbe, de Taschkent et de Smolensk

SYNOPSIS

Le Kirghizistan est un pays qui fait rêver. Sur ces terres à la beauté intense, des traditions singulières continuent pourtant d'être respectées. Il existe en effet, dans les villages de montagne retirés du Kirghizistan rural, la coutume de l'enlèvement des épouses.

Cette coutume peut-elle encore se justifier aujourd'hui, même si les époux semblent mener une vie heureuse? C'est le thème principal de *Pure Coolness*, un conte contemporain, dérangeant mais chaleureux, sur la loyauté familiale, la tromperie, la trahison et l'amour. Après *Saratan*, son premier long métrage, Ernest Abdyjaparov réussit une nouvelle fois à aborder un sujet sérieux avec légèreté.

ERNEST ABDYJAPAROV

Né en 1961 à Bichkek, Kirghizistan, Ernest Abdyjaparov fait ses études à l'institut pour la langue et la culture russe puis enseigne pendant cinq ans comme maître d'école. Employé à partir de 1988 au studio Kyrgyzfilm, comme directeur de production et régisseur, il collabore entre autres à l'émission TV satirique «Korogoch». Plus tard, il travaille comme monteur et assistant à la mise en scène. Il devient réalisateur en 1993. *Saratan* est son premier long métrage de fiction.

Filmographie :

1995: Taranchy (court métrage)

1997: Aldeï (court métrage)

2000: Bosogo (court métrage)

2004: Saratan

2007: Pure Coolness (Boz'Salkyn)

LE KIRGHIZISTAN

Le Kirghizistan ou Kirghizstan ou Kirghizie est un pays d'Asie centrale. Très montagneux, peuplé à l'origine par des populations nomades, ancienne république de l'URSS, le Kirghizistan est indépendant depuis la fin de cette dernière, en 1991.



Breve histoire du Kirghizistan

La région correspondant au Kirghizistan fut peuplée aux XVe siècle et XVIe siècle par les Kirghizes, un peuple nomade turc originellement situé, il y a 2000 ans, dans le Nord-Est de la Mongolie et qui se serait d'abord déplacé vers le Sud de la Sibérie entre le VIe siècle et le VIIIe siècle, puis vers la région de Touva jusqu'au XIIIe siècle. L'Islam devint la religion principale de la région vers le XIIIe siècle ; la plupart des Kirghizes sont des musulmans sunnites de l'école hanafite. Au début du XIXe siècle, le Sud du territoire tomba sous le contrôle du Khanat de Kokand. Il fut formellement incorporé à l'empire russe en 1876. La répression de plusieurs révoltes poussa un certain nombre d'habitants à émigrer vers l'Afghanistan ou la Chine.

En 1918, un soviet fut fondé dans la région et l'oblast autonome Kara-Kirghiz fut créé en 1924 au sein de l'URSS. En 1926, il devint la République socialiste soviétique autonome de Kirghizie. En 1936, la République socialiste soviétique de Kirghizie fut intégrée comme membre à part entière de l'URSS.

Lors des bouleversements politiques survenus à partir de la fin des années 1980 en Union soviétique, des élections libres furent organisées au Kirghizistan en 1990 qui virent la victoire d'Askar Akaïev au poste de président en octobre de la même année. Le pays changea de nom et devint la République du Kirghizistan en décembre 1990, tandis que Frounzé, la capitale, fut rebaptisé par son nom pré-soviétique de Bichkek en février 1991. Après l'échec du coup d'état à Moscou qui marqua la fin de

l'URSS, le Kirghizistan vota son indépendance de l'URSS le 31 août 1991. La Kirghizie adhéra cependant à la Communauté des États indépendants à la fin de la même année.

Au cours des années suivantes, le pouvoir, toujours détenu par Askar Akaïev, devint visiblement de plus en plus autoritaire. Les récentes élections législatives du 27 février et du 13 mars 2005 furent dénoncées comme frauduleuses, particulièrement par les observateurs de l'OSCE. Des troubles débutèrent vers la fin mars qui se transformèrent rapidement dans le Sud du pays en manifestations appelant à la démission du gouvernement en place. Le 24 mars, 15 000 manifestants partisans de l'opposition venus du Sud du pays se heurtèrent à la police à Bichkek et prirent d'assaut l'immeuble abritant la présidence après des rumeurs faisant état de la fuite du président Akaïev hors du pays. C'est la « Révolution des Tulipes ». Les chefs de l'opposition ont établi un gouvernement intérimaire et ont promis de mettre en place rapidement de nouvelles élections afin de prétendre à une légitimité définitive. Les luttes internes à l'opposition ont été réglées rapidement, Kourmanbek Bakiev prenant les postes de président et de premier ministre. Kourmanbek Bakiev a ensuite remporté l'élection présidentielle organisée trois mois après le soulèvement populaire qui a provoqué la fuite de l'ancien président, Askar Akaïev.

Lieu du tournage

Ysyk Köl est une province du Kirghizistan, appelé ainsi d'après le lac Ysyk Köl. Ce lac est situé dans le nord-est du pays, est située dans le nord du Kazakhstan et dans le sud de la Chine. Le territoire a une superficie de 43'144 km² et près de 450'000 habitants. La densité est de 10 habitants par km², ce qui est relativement faible, le territoire étant composé en grande partie par les hautes montagnes du Tian Shan. Le centre administratif de la région est la ville de Karakol (anciennement Prschewalsk). Elle est située à proximité du lac du Ostufers.

Source: wikipedia.org

MOLIERE CHEZ LES KIRGHIZES (par Matthias Antoine, « Bulletin trigon-film » n°8)

Exposition des différents personnages, présentation de l'intrigue et des désirs de chacun de ceux-là, puis survient un évènement inattendu qui entraîne des quiproquos qui, eux-mêmes, en amènent d'autres, jusqu'à la scène finale où tout rentre dans l'ordre. Il s'agit là, on l'aura reconnu, de la trame dramatique usuelle dans les comédies classiques, entre autres de Molière. Dans la même veine que son premier film, *Saratan*, le réalisateur kirghiz Ernst Abdyjaparov nous propose une comédie légère villageoise qui utilise tous ces ingrédients où le ridicule des uns n'empêchera pas l'amour des autres de triompher.

L'intrigue, ici, tourne autour de la volonté de l'entourage du héros, Sagyn, de l'aider à conquérir celle qu'il aime, ou plutôt celle que sa famille croit qu'il aime. Pour cela, il utilisera une tradition encore en vogue dans la culture kirghize qui consiste à kidnapper l'élue de son cœur et ainsi l'aider à vaincre sa timidité. Puisqu'il s'agit d'une comédie, nous savons d'entrée que la conclusion en sera heureuse, l'intérêt réside alors dans le bon déroulement du récit et, surtout, dans la mise en scène de celui-ci. Le parti pris de simplicité du réalisateur, allié à son sens de l'observation, puis de l'expression, de la vie provinciale kirghize, tout cela fait merveille en donnant une fraîcheur de ton et une galerie de personnages haut en couleurs pour certains. Les seconds rôles ont de fortes personnalités et des «têtes», à l'image de certaines vieilles comédies américaines, qui accentuent le comique et montrent une fraîcheur de style qui convient tout à fait au déroulement d'une intrigue somme toute assez mince.

Ernest Abdyjaparov développe ainsi une œuvre où le quotidien du petit peuple kirghiz est évoqué avec une profonde sympathie. On y respire une joie de vivre dont le naturel devient vite communicatif. Comme ces personnages qui vaquent à leurs occupations et leurs beuveries amicales, nous avons envie de jouir du moment présent. On se laisse charmer par le caractère qui pourrait paraître vieillot de toute la mise en scène, qui correspond d'ailleurs à la vraie vie des campagnes kirghizes.

Le jeune cinéma kirghiz – on date sa naissance en 1942, avec les premiers documentaires tournés d'ailleurs essentiellement par des Russes – cherche essentiellement son inspiration dans des histoires campagnardes et dans l'illustration de traditions séculaires. Cette particularité tient autant à la répartition de la population qu'au besoin qu'ont les réalisateurs de se plonger dans leur histoire et leur cultures propres qui furent longtemps supplantées par celles de l'URSS. La génération postsoviétique, commença à apparaître dès les années 90, et se fit d'abord connaître par des courts métrages dont certains furent de petits chefs d'œuvres, tel *Taranchy* (Moineaux) du même Ernest Abdyjaparov. *Beshkempir* (Le fils adoptif) de Arym Kubat Aktan (plus connu sous son nom russe, Abdykalikov) fut le long métrage qui fit connaître le cinéma kirghiz en occident.

L'originalité d'Abdyjaparov tient dans son choix de la comédie pour raconter ses histoires, au contraire de ses confrères plus tournés vers les drames épiques ou à caractère social. Cela ne l'empêche pas, pourtant, de traiter de sujets en lien avec la réalité de son pays. Ainsi, dans *Saratan*, son premier long métrage, il évoquait les problèmes de développement rencontrés par le Kirghizistan après la dislocation

de l'Union soviétique. Dans *Pure Coolness*, c'est la tradition du kidnapping des jeunes mariées – Kyz ala kachuu – qui se trouve être au centre de l'intrigue, permettant à Sagyn de conquérir Asama.

Le rapt de la fiancée, une vraie fausse tradition?

En fait, une récente étude des professeurs Russel Kleinbachi – de la Philadelphia University – et Lilly Salimjanova – de l'American University of Central Asia à Bishkek –, parue en 2007 dans la revue *Central Asian Survey*, démontre que seuls les kidnappings consentis font partie d'une véritable tradition, non seulement au Kirghizistan mais dans toute l'Asie centrale. Ceux-ci s'expliqueraient essentiellement par la pauvreté des campagnes qui poussaient les jeunes prétendants à enlever leurs fiancées, avec le consentement de celle-ci, pour éviter à devoir payer une dot qu'ils ne pouvaient offrir aux parents de la jeune fille ou parce qu'ils ne voulaient qu'un mariage arrangé par les parents puissent la soustraire à son désir. Mais la famille du jeune homme devait de toute façon, par la suite, proposer des cadeaux en compensation pour ne pas envenimer les relations entre les différentes communautés. Quelques fois, le rapt était accepté par la famille de la fiancée pour éviter au jeune homme de payer les frais de la cérémonie.

Par contre l'enlèvement par force était un phénomène rare plus proche du fait de guerre entre communautés ou tribus – des razzias étaient organisées pour combler un déficit de femmes chez les uns, ces razzias étaient le plus souvent accompagnées de pillage et de meurtres. Au début de la période soviétique ces pratiques furent combattues par le nouveau régime et devinrent plus rares pour réapparaître petit à petit lorsque le statut des femmes commença à s'améliorer: celles-ci ne voulaient plus dépendre du choix de leurs parents quant à leur futur mari. Les rapt consentis redevinrent à la mode, car, relevant d'une pratique ancestrale, ils permettaient à la fois la liberté pour les unes, et de sauver la face pour les parents. Mais ces pseudos enlèvements ressemblaient fortement à des enlèvements non consentis, d'où certains commencèrent à pratiquer ces derniers, malgré leur illégalité. C'est ce genre de situation dans lequel se trouva prise la jeune Asama dans *Pure Coolness*, qui montre aussi par ailleurs que, malgré la théorie, le statut de la femme kirghize est encore inférieur à celui des hommes.

ⁱ "Kyz ala kachuu and adat: non-consensual bride kidnapping and tradition in Kyrgyzstan, *Central Asian Survey*", Issue 2 2007, Routledge Edit. Nous tenons par ailleurs à remercier chaleureusement le professeur Russel Kleinbach pour nous avoir mis à disposition une information conséquente sur ce sujet.